

Type de réunion

Réunion de lycée polyvalent

02. Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

06. Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

09. Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?

12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

16. Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

22. Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

La journée de débat national aura surtout réuni, dans notre établissement, des membres de l'équipe professorale et administrative, et seulement quelques parents et un élève. Pour cette raison, le débat s'est porté essentiellement sur les préoccupations qui pouvaient être celles des professeurs, et que regroupaient l'intitulé du second domaine de réflexion proposé pour le débat, savoir: comment faire réussir les élèves. Le déroulement des discussions aura aussi été orienté par la nature de notre établissement, lycée technique, et de l'enseignement que nous sommes amenés à y dispenser.

Il nous est apparu ainsi que se contenter d'adapter les programmes ou les orientations des élèves aux structures existantes ne saurait être satisfaisant, ni même suffisant, mais que, d'une manière globale, il importait d'abord de se demander quel type de formation nous voulions donner à nos élèves, qui, dans le cas d'une orientation technique, souhaitent essentiellement obtenir une formation professionnelle qui les amène à l'exercice d'un métier concret. Il faut alors dépasser le constat du caractère purement théorique de programmes qui ne tiennent pas compte des difficultés des élèves, ni de la spécificité de leur orientation et se demander dans quelle mesure il est possible de maintenir des enseignements généraux dans des filières qui visent à une formation professionnelle, et s'il ne serait pas pertinent, à ce moment, d'optionnaliser certaines disciplines ou de proposer une évaluation à l'année qui compterait pour partie de la note de l'examen final.

Une telle orientation, toutefois, suppose que l'on accepte de redévelopper les filières professionnelles, ce qui implique encore que l'on ait la volonté de les revaloriser pleinement. Il est en effet assez désolant que le seul modèle de réussite proposé par l'École soit celui du cadre ou du technicien supérieur, et que la sélection par les mathématiques demeure le seul critère d'excellence. D'où une survalorisation de la filière S au détriment de toutes les autres, ce qui n'est pas sans conséquences sur

les échecs rencontrés par les élèves. Ceux-ci sont en effet souvent poussés à aller dans des classes sans avoir le niveau requis et parfois même sont poussés ainsi contre leurs vœux initiaux.

Il en résulte que l'orientation des élèves est souvent une orientation par défaut, dictée par la considération des quotas, le manque de place ou le fait que le recrutement dans les filières spécialisées, peu nombreuses, reste essentiellement élitiste. L'élève, s'il ne sait pas d'emblée quel sera son parcours scolaire précis, a tout de même souvent assez tôt une idée arrêtée de ses choix de carrière, et demande seulement que la possibilité lui soit offerte de poursuivre sa scolarité de telle sorte qu'il puisse concrétiser son projet de carrière. Or, c'est sans doute ici que le modèle du collège unique montre le plus clairement ses limites, dans la mesure où un parcours unique crée une plus grande dose d'échec. L'égalité de la réussite n'implique pas un parcours unique, et adapter ou diversifier des possibilités de parcours différents n'est pas forcément réintroduire une sélection de type élitiste, mais bien donner à chacun la voie de la réussite qui est la sienne.

Il n'est guère surprenant que, à partir du moment où ils doivent suivre un parcours qui ne leur correspond pas, les élèves ressentent mal leur scolarité. On le comprendra mieux encore, si l'on considère que les élèves arrivent de plus en plus tard sur le marché du travail et pour exercer un métier qui n'est pas le leur. Enfin, il faut remarquer qu'une formation exclusivement théorique qui mobilise les élèves 35 heures par semaine ne peut être que source d'ennui pour des élèves blasés qui n'apprennent pas ce qu'ils souhaiteraient apprendre. Il ne serait peut-être pas tout à fait déplacé de suggérer, dans de telles circonstances, de réviser l'emploi du temps des cours en s'inspirant par exemple du mode d'organisation scolaire allemand, qui propose, outre des filières différenciées, des cours le matin et laisse la possibilité aux élèves de pratiquer sport et activités culturelles l'après-midi, en compensant par des vacances plus brèves.

On constate donc que la principale raison des difficultés rencontrées ainsi réside dans le fait que le système éducatif qui est le nôtre n'est plus adapté à la réalité des métiers, aux vœux de formation des élèves et des parents, à l'évolution actuelle de la société. Nombre d'élèves souhaitent pouvoir travailler dès 18 ans, tous n'ont pas le désir de faire des études supérieures, mais veulent pouvoir gagner leur vie en exerçant un métier. Par conséquent, si le principe qui doit dicter l'orientation des élèves et donc leur parcours scolaire est que l'élève doit être au centre du système, il faut reconnaître qu'il n'a pas été appliqué ou du moins mal appliqué. Tel qu'on a voulu le mettre en oeuvre jusqu'à présent, ce principe, en effet, a plutôt consisté à enfermer l'élève dans le carcan pré-existant d'un parcours que l'on voulu unique et stéréotypé, il n'a pas abouti à une politique qui tiendrait compte des aspirations des élèves et s'efforcerait d'y répondre.

Il nous semble donc que l'avenir de l'École peut être défini par une double exigence : une ouverture concrète sur la réalité du monde du travail, qui doit permettre d'assurer un débouché aux élèves, et la formation d'individus, de citoyens capables de s'intégrer dans la société qui est la nôtre aujourd'hui. De fait, il ne nous apparaît pas que ces deux orientations soient foncièrement incompatibles. Toute fois, pour pouvoir les mettre en oeuvre, il importe encore de se donner les moyens qu'implique une telle politique. Il ne s'agira donc pas seulement d'enregistrer les demandes, il faudra encore, pour permettre une nouvelle orientation, multiplier les filières et supprimer le décalage existant actuellement entre les filières et les possibilités du marché de l'emploi, en donnant à ces nouvelles filières les moyens de fonctionner. En effet, seule une politique volontaire nous permettra, tout en formant concrètement les élèves à leur futur métier, de continuer à leur communiquer le bagage que nous tenons à donner à tout élève en termes d'instruction et de citoyenneté.

Cela ne va pas non plus sans rappeler quel est le rôle de l'enseignant et sans réfléchir sur la formation qui est actuellement celle des personnels enseignants. En théorie, le rôle de l'enseignant est d'apporter un savoir. Mais en pratique, ce savoir doit être transmis à de jeunes êtres humains en pleine évolution, qui sont tous différents, mais qui sont amenés à vivre et à s'instruire ensemble. Il semble donc clair que, sans être un acteur sur lequel les parents pourraient se décharger de leur responsabilité envers leurs enfants et sans avoir à assumer en outre les fonctions d'un éducateur, un enseignant ne peut plus se contenter d'apporter seulement un bagage théorique, mais doit aussi apprendre à faire montre d'une gestion pratique, humaine des classes qui lui sont confiées. Or, force est de le reconnaître, le personnel

enseignant ne bénéficie à l'heure actuelle que d'une formation exclusivement théorique et arrive dans le métier sans aucune formation pratique. Il est certain qu'aucune formation générale ne saurait conférer cette dimension pratique du métier et qu'il n'est sans doute pas possible de l'apprendre autrement qu'en commençant à exercer le métier, mais il devrait néanmoins être possible d'amener plus tôt et plus fréquemment les étudiants qui se destinent au métier d'enseignant à découvrir la réalité de ce métier et à les y préparer bien plus concrètement en développant davantage l'apprentissage sur le terrain, en multipliant les stages de formation et de terrain et en intégrant de manière plus progressive et plus suivie les enseignants en formation et les jeunes enseignants dans leur cadre d'exercice et dans la dimension quotidienne de leur travail. Il nous semble donc que préparer aujourd'hui l'École de demain nécessite une restructuration radicale et une révision complète des modèles de scolarité que nous proposons ainsi que de la formation qui est celle de nos personnels enseignants. Si le concours est un mode de recrutement moins injuste que d'autres, il n'en reste pas moins aléatoire et ne saurait remplacer une bonne formation. Par ailleurs, si l'élève se trouve dans un cadre dont il sait qu'il contribue à le mener dans la vie active par un chemin qui correspond à ses aspirations, et si l'enseignement plus général qui lui est proposé part ainsi davantage de ses centres d'intérêts, il sera à nouveau motivé pour accomplir de manière satisfaisante sa scolarité, puisque, à ce moment celle-ci ne sera plus ressentie comme une contrainte mais comme la préparation de sa vie active et le point de départ de l'apprentissage de son métier. S'il est certain qu'aucune scolarité ne peut être accomplie de manière satisfaisante sans un minimum d'effort et de travail personnel de la part de l'élève, il n'en reste pas moins que, d'un autre côté, il nous faut redonner aux élèves, pour lesquels l'École doit être, plus qu'un lieu où l'on acquerrait seulement des connaissances, un lieu de vie et d'apprentissage, le plaisir d'apprendre et de s'investir dans leur travail, résultat que l'on contribuera bien davantage à atteindre en proposant aux élèves des filières de formation concrètes et diversifiées. Concluons en ajoutant qu'un tel effort de notre part aura en outre pour conséquence de revaloriser notre image vis-à-vis de l'extérieur et de montrer tant auprès des élèves que des parents que le travail des enseignants est un travail réel et difficile, mais qu'il peut encore aboutir à bien former les élèves en les menant en effet vers la vie active.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

2 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

3 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?